

ARTS VISUELS

L'ESTHÉTIQUE SACRÉE D'AUJOURD'HUI : VERS UNE NOUVELLE PRÉSENCE DU SENSIBLE ? (SUITE) REMETTRE L'ÉGLISE AU CENTRE DE NOS COMMUNAUTÉS

L'esthétique sacrée d'aujourd'hui est-elle le résultat d'un rejet du minimalisme des années soixante ? Sommes-nous désormais orientés vers le retour à une iconographie plus « classique » dans l'ornementation de nos églises nouvelles, ou bien sommes-nous simplement en train de ressasser le passé ? J'avais envie de poser cette question pour Narthex, en cette rentrée 2026.

Germaine Richier : lorsque la souffrance devient beauté

Pour la sculpture, je pense immédiatement à la sculptrice Germaine Richier avec son Christ, réalisé pour l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce du plateau d'Assy, en Haute-Savoie.

La sculpture donne à voir la Passion de Jésus de Nazareth dans une intensité extrême. Le corps est défiguré, meurtri, presque déshumanisé. Et pourtant, quelque chose demeure.

La sculpture ne nous montre pas un Christ majestueux et intact. Elle nous montre un corps qui souffre.

Le débat autour de cette œuvre fut particulièrement violent. Le Christ de Richier, créé en 1950, fut retiré du regard des fidèles pendant près de deux décennies avant de retrouver son emplacement d'origine. L'ouvrage de Laurence Durieux, Germaine Richier. Le Christ interdit, revient précisément sur cette histoire et sur la puissance théologique de cette œuvre.²



Pour ma part, j'ose affirmer que Germaine Richier a magnifiquement transmis l'horreur du supplice de Jésus dans la matière de ce corps décharné, ce que Laurence Durieux qualifie d'« anatomie d'un déchirement ».³



Ce qui est bouleversant chez Richier, c'est que la beauté ne vient pas d'un Christ majestueux et intact.

Elle vient du déchirement.

Elle vient de la fragilité.

Elle vient d'un corps qui souffre mais qui demeure vivant.

C'est précisément ce qui me fait considérer cette œuvre comme profondément spirituelle.

La beauté n'est pas toujours ce qui nous rassure.
Elle peut aussi être ce qui nous bouleverse.

La fresque : retrouver la monumentalité

Les peintures murales ne sont pas en reste. Je pense notamment à la grande fresque contemporaine réalisée en 2020 par l'artiste lillois Amaury Dubois dans l'église Sainte-Madeleine de Châtelailon-Plage.



La monumentalité de cette œuvre est saisissante.

La fresque recouvre la voûte de l'église jusqu'au chœur et accompagne le regard jusqu'aux vitraux. La couleur, la lumière et le mouvement enveloppent littéralement le fidèle.

Nous retrouvons ici une fonction très ancienne de la peinture monumentale. Au Moyen Âge déjà, les murs des églises racontaient.

Mais Amaury Dubois ne cherche pas à reproduire les fresques médiévales. Il adapte cette expérience au regard contemporain. Il ne cherche pas nécessairement à représenter Jésus ou les saints de manière figurative.

Il cherche plutôt à faire de la couleur, du mouvement et de la lumière une expérience de transcendance.

Son idée de conduire le fidèle de la nuit vers la lumière possède une grande force symbolique : la lumière devient une image de la Parole de Dieu.

Le fidèle n'est plus seulement devant l'image.

Il est à l'intérieur de l'image.

Le retour du retable

Pour les retables contemporains, qui réinterprètent une structure ancienne tout en y insufflant des questionnements esthétiques et spirituels actuels, le nom de Fabienne Verdier s'impose.

Son rapport au retable d'Issenheim de Matthias Grünewald est particulière-ment révélateur.

Verdier ne cherche évidemment pas à reproduire le retable du XVI^e siècle.



Elle en retrouve plutôt la structure spirituelle : la confrontation, le drame, le silence, la matière et le geste.

Son travail montre ainsi qu'il est possible de revenir à une forme ancienne sans devenir historicisant.

Le retable n'est pas intéressant parce qu'il est ancien. Il est intéressant parce qu'il constitue une forme capable de porter une expérience spirituelle.

Et l'abstraction elle-même peut devenir un langage sacré.

Comme l'a écrit Michaël de Saint Cheron à propos de Fabienne Verdier, sa démarche s'affranchit de la figuration pour créer des signes qui rejouent un drame et convoquent une dimension spirituelle, voire religieuse.⁴

Notre-Dame de Paris : la matière contemporaine au service de la liturgie

Le nouveau mobilier liturgique de Notre-Dame de Paris constitue un autre exemple particulièrement intéressant.



Après l'incendie de 2019, Guillaume Bardet a conçu un ensemble comprenant notamment l'autel, l'ambon, le tabernacle et le baptistère. Il ne s'agit pas d'imiter les meubles du Moyen Âge.

Il s'agit de créer aujourd'hui.

Le bronze apporte une présence à la fois sobre et chaleureuse qui dialogue avec la pierre claire retrouvée après la restauration.

Cette sobriété peut évidemment être discutée.

Certains y verront une beauté profondément contemporaine. D'autres pourront regretter que la richesse historique de Notre-Dame appelle une présence artistique plus forte.

Mais cette discussion elle-même est intéressante : elle montre que la question n'est plus de savoir s'il faut nécessairement choisir entre tradition et modernité.

La question est désormais : comment faire dialoguer les deux ?
(à suivre)

(2) Laurence Durieux, Germaine Richier. Le Christ interdit, Lyon, Fage éditions, 2025, 80 p. L'ouvrage revient notamment sur la création du Christ de 1950, la controverse qu'il suscita et son retrait du regard des fidèles pendant près de deux décennies.

(3) Laurence Durieux, expression citée à propos du Christ de Germaine Richier : « l'anatomie d'un déchirement ».

(4) Michaël de Saint Cheron, « Les retables de Fabienne Verdier, sommet de son art », Études, n° 4319, octobre 2024.

Jeanne Villeneuve

(Source : narthex.fr)